



Le Quartier Latin

Directeur: IGNACE DESLAURIERS
 Administrateur: PIERRE ASSELIN
 Rédacteur en chef: LOUIS-RENE LAGACE

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
 de l'université de Montréal
 Direction, Rédaction et Administration:
 539, rue de Montigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

A chacun ses responsabilités

(Par Fernand COTE)

On dit que les étudiants ne sont pas sérieux. Admettons qu'ils sont jeunes, qu'ils aiment la note gaie. Le rire leur est familier, ils ne peuvent souffrir l'ennui.

Quoi qu'en pensent certains critiques, les étudiants savent être sérieux. La vie, pour plusieurs d'entre eux, est difficile. Ce n'est qu'à force de courage et de travail ardu, souvent au détriment de leur santé, qu'ils poursuivent leurs études. Ceux-là, l'école de l'adversité les forme; personne n'oserait leur contester un mérite dont toutes leurs actions les rendent dignes. Ceux-là sont sérieux. Mais les autres...? Les autres ne sont peut-être pas sérieux. C'est à propos de ceux-là qu'on se demande souvent ce que sera la société dans vingt ou trente ans, alors que quelques-uns d'entre eux en seront les dirigeants.

Eh bien! la société sera ce qu'elle aura voulu être; elle sera aussi ce qu'on lui aura enseigné à être. Et c'est ici que les responsabilités de la génération actuelle se font lourdes.

Heureusement, dans notre province, grâce à l'influence des laïcs comme du clergé, l'école a toujours été l'éducatrice qu'elle doit être. Le professeur a eu, jusqu'à ce jour, assez de liberté pour enseigner ce qu'il savait être bien, pour fustiger ce qu'il savait être mal. En sera-t-il toujours ainsi? Non pas que nous voulions mettre en doute la sincérité du professeur; mais aura-t-il toujours cette indépendance qui lui permette de dire toute la vérité, de rechercher seulement la lumière? On est en droit d'interroger.

Certains étudiants ne sont peut-être pas sérieux; mais ils se demandent quelle influence auront sur eux, sur la jeunesse, les campagnes démagogiques que poursuivent certains journaux, revues et livres. Où conduiront les exemples de certains hommes qui ont pour mission d'éclairer? Que fait-on du respect de l'autorité? Dénigrer quotidiennement ses représentants, n'est-ce pas de nature à déterminer chez les jeunes une indépendance, un je m'en fichisme regrettable? Différer d'opinion, démontrer la justesse de ses divergences, c'est très bien; mais entre cela et la manie de traiter de che-napans, d'imbéciles, de malhonnêtes, tous ceux qui n'agissent ou ne pensent pas comme soi, il y a toute une marge qu'on semble ignorer en certains quartiers. Qu'on pense ainsi, peu importe; qu'on prêche et qu'on écrive ainsi, c'est autre chose. Cette jeunesse irréfléchie, instruite par ces exemples, ne méconnaîtra-t-elle pas, elle aussi, cette marge qu'on dédaigne? Qui blâmer par la suite? Cette jeunesse demain sera appelée à diriger. Ne sera-t-elle pas portée à remplir ses obligations avec le peu de soin que d'aucuns attribuent à nos gouvernements, quels qu'ils soient?

Une critique juste, constructive, c'est ce dont on manque le plus. Une idée, une initiative, émanent-elles d'un parti adverse, d'un homme antipathique, aussitôt on s'empresse d'en nier l'excellence. Une critique sérieuse doit être modérée, honnête. Dans notre pays, quand il s'agit des institutions et des hommes publics, on la confond avec la caricature. Serait-ce que la critique, essentiellement appareil de mesure, serait devenue un instrument de détraction, l'esclave de l'intérêt?

Dieu merci, à l'Université les jeunes savent s'affranchir de cette critique destructive. Nous ne rencontrons plus de ces partisans forcenés pour qui toute discussion est inconcevable, toute adhésion est un esclavage. La prétention à l'infailibilité, chez les jeunes surtout, est détestable; l'indépendance, antonyme de servilité et d'aveuglement, est admirable.

(Suite à la page 2)

LE NOUVEAU BERET

PRESIDENT D'HONNEUR



L'hon M. Alfred DURANLEAU

Déclaration du président

J'ai l'honneur de porter à la connaissance des étudiants et du public que le bérêt officiel des étudiants comporte l'écusson de l'université de Montréal. C'est la décision unanime de l'Association Générale des Etudiants.

Les élèves des différentes facultés et écoles ont cependant la liberté de poser à leur bérêt une seconde identification indiquant leur faculté.

Guy LEGAULT,
 président

BILLET DE LA SEMAINE

A TOUTES VOILES!...

L'histoire nous apprend que les dames romaines portaient le voile. Pierre Loti écrit que les "Désenchantées" et leurs socurs portaient également un voile, pour dérober l'identité de leurs visages, à des yeux profanes. Nos grand'mères portaient aussi le voile — vous vous souvenez, les voiles longs à n'en plus finir, qui entouraient des chapeaux à n'en plus sortir... Leur figure y prenait l'apparence — c'est une impression d'enfance — d'un oiseau enfermé dans une cage renversée. Toutes les femmes semblent avoir porté le voile et jusqu'à nos jeunes filles modernes qui reprennent le voile... mais quel voile! Pour être précis, faudrait dire voilette: un soupçon de dentelle généralement noire, dans laquelle se perdent des poids en éternelle semence, que n'arrosent souvent que les larmes de nos belles...

La voilette est courte, elle coupe la figure en deux parties, jette de l'ombre sur les yeux et le nez, pour faire ressortir les joues et la bouche...

Et quand je sors sur la rue, je songe à toute cette histoire de voiles et je me dis que depuis que celui du temple s'est déchiré bien des femmes ont passé

(Suite à la page 2)

La femme doit-elle avoir le droit de vote?

C'est ce soir, à l'Auditorium du Plateau, au Parc Lafontaine, à 8 h. 30, qu'aura lieu la deuxième séance de la Société des Débats. Le sujet discuté sera "Le suffrage féminin".



Jean JODOIN

Mlles Madeleine Racicot et Yolande Benoit, soutiendront l'affirmative, MM. Gérard Cournoyer, e.e.d. et L.-P. Roy, e.h.e.c., la négative.

L'honorable M. Duranleau, ministre de la marine, président d'honneur, Mme Pierre Casgrain, et M. Antonio Perrault, C.R., seront les membres du Jury.

M. Jean Jodoin, aviseur de la Société, agira comme président actif.

Programme

Mercredi, le 14 décembre 1932

OUVERTURE	Orchestre
PRESENTATION DES ORATEURS	M. Jean Jodoin, e.e.d. Aviseur de la S. des D.
AFFIRMATIVE	Mlle Madeleine Racicot
NEGATIVE	M. Gérard Cournoyer, e.e.d.
INTERMEDE	M. Jean-Paul Prud'homme, e.e.m.
AFFIRMATIVE	Mlle Yolande Benoit
NEGATIVE	M. L.-P. Roy, e.h.e.c.
INTERMEDE	Orchestre
REPLIQUES	
INTERMEDE	M. Jean-Paul Prud'homme, e.e.m.
DECISION DU JURY	

O Canada

CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION

Aidons l'Aveugle à gagner sa vie.

Tout homme a le devoir de songer à ce que serait son lot lui-même, si tout-à-coup il devenait atteint de cécité. Où trouverait-il du travail si ce n'est dans des ateliers spécialement aménagés pour les aveugles?

Chaque année la cécité fait de nombreuses victimes au sein de la population, or puisque chacun ignore le sort qui demain lui sera dévolu, il est du devoir de tout être bien pensant d'aider au maintien des ateliers pour les aveugles.

Les ateliers de l'Association Canadienne Française des Aveugles sont les plus importants du genre au Canada et sont ceux qui emploient le plus grand nombre d'aveugles. Ces ateliers ont grandi rapidement et ils possèdent tout juste les moyens matériels strictement nécessaires à leur subsistance immédiate, ces ateliers doivent continuer à exister et à se développer.

Voilà pourquoi l'Aide Aux Aveugles, Inc. escomptant sur un capital inépuisable, celui de la sympathie du public de la Province de Québec, sur cet altruisme qui ne s'est jamais démenti, fait actuellement un pressant appel en faveur des ateliers de l'Association Canadienne Française des Aveugles situés à Montréal au No 909 rue Beaubien Est.

Tout en étant charitables essayez votre chance sur un superbe Oldsmobile modèle 1933 qui sera tiré au sort le 30 mars prochain.

Les Aveugles ne demandent pas une charité déprimante qui leur permette de rester inactifs, mais bien au

A TOUTE VOILE

(Suite de la page 1)

mais se sont ressemblées. Je me sens alors des idées de marin, le mot voile ouvre tant d'horizons... une foule d'idées cocasses me montent alors à la tête. Et toutes ces jeunes filles, à figure demi-cachée me font penser à une flotte de petites barques qu'un vent plus ou moins fort agite en tous sens... en fait l'envoyer... quelques-unes... osciller plusieurs et chavirer un grand nombre... Et je songe toujours: que de naufrages sur cette mer classique du monde! Et je m'écrie alors avec un peu de tristesse dans le coeur: Que ne suis-je né passeur! D'autres étudiants auraient dit: Gai, Marions-nous! — N'y a qu'un voile entre les deux expressions, nous nous entendons bien!

Jean SAIRIEN

contraire, le maintien d'ateliers où ils trouveront le travail régénérateur qui doit satisfaire aux difficultés que comporte le Droit de Vivre.

Vous êtes priés de coopérer avec l'Aide Aux Aveugles, Inc. pour le succès de cette campagne soit en achetant ou en vendant nos billets de souscription.

Les Billets sont en vente au prix de \$0.25 au bureau d'organisation 6418 St-Hubert, Ch. 4. CRéscent 3003.

REFLEXIONS

De même que l'on juge l'homme par ses actes, ainsi la valeur d'un journal réside dans le sérieux de ses articles, dans la grandeur des idées qu'il défend; félicitons ceux qui, par leur caractère réfléchi, contribuent à relever le niveau du "Quartier Latin", et encourageons-les cordialement; c'est notre devoir; aussi ils le méritent, car leur activité dans ce sens aura de bons fruits.

M. Morissette parlait de "réforme" dans son article intitulé: "Mon premier Editorial"; par cet écrit il a déjà donné plus de poids à notre journal, depuis tant d'années si léger; il a donc "déclanché" le mouvement réformiste, peut-être ne voulait-il pas tant se hâter?

Bien que commencé, ce mouvement ne nous apparaît pas sous une forme tout à fait précise, parce que jeune encore; c'est pourquoi je voudrais essayer de le définir, le représenter aussi clair que possible à tous les esprits ainsi que son objet, car l'objet qu'on se propose d'atteindre doit briller continuellement à la lumière de notre intelligence comme nous devons voir clair tout le long de la route qui nous y mènera... Je ne prétendrai pas donner dans cet article une définition complète et irrévocable de la réforme: seulement je me permets d'exprimer mon opinion sur une question épousée depuis déjà assez longtemps et qui est aujourd'hui si à propos.

La Réforme selon l'idée que j'en ai, est un mouvement par lequel on veut débarrasser notre génération de certains maux, travers, manies, préjugés, etc., etc., tous maux du siècle, pour l'habituer à voir sous un angle nouveau et se rapprochant plus de la vérité, tout ce qui s'offre à elle; en un mot, c'est un "rétablissement d'équilibre" dans tous les domaines.

L'objet de la réforme n'est autre que de préparer des professionnels qui soient presque parfaits, afin que par leurs qualités intellectuelles, morales, sociales et religieuses, ils transforment peu à peu la société qui les entoure; dans notre programme, nous aurons d'ailleurs à communiquer directement avec les profanes, car les bons

principes ne doivent pas être la nourriture du petit nombre seulement.

Puisque la réforme consiste à guérir notre société d'un mal qui l'affecte, pour être logique, il faudra d'abord savoir là où il réside, en connaître la nature, et le possédant bien, choisir le remède le plus simple mais aussi le plus effectif pour l'éliminer: le champ d'action est grand, car les maux abondent.

Le sage réformiste devra peser encore toutes et chacune de ses pensées et voir si aucune ne déroge à certains principes sains et indiscutables qui devront sans cesse le diriger; dans toutes les observations que l'on soulignera, chacun devra mettre de côté les intérêts particuliers; chacun devra aussi s'élever au-dessus des préjugés: ainsi l'objet déterminé sera toujours visible à l'esprit et la lutte sera nette, précise et par suite effective; il faudra défendre ses idées avec énergie et conviction, mais aussi avec la dignité la plus absolue: que le réformiste soit le chevalier moderne. Bien dirigé, ce mouvement aura, j'en ai la conviction, des résultats tangibles pour toute notre société: il faudra donc s'unir pour une première fois, nous qui jamais n'avons voulu marcher la main dans la main; laisser de côté ou plutôt écraser et détruire cette manie de nous dénigrer, pour nous encourager fortement: depuis combien de temps nous empêchons-nous de grandir par cette tactique diabolique, remplie du venin mortel de la jalousie?

C'est donc le plus grand principe qui doit nous inspirer, celui de nous entraider, si nous voulons que demain tout ce que nous avons construit aujourd'hui d'idées et de mouvement, reste et grandisse.

Quant au champ d'action, un coup d'oeil sur quelques grandes lignes, nous montrera le vaste domaine où pourra s'exercer la réforme: comme la religion entre dans l'essence de notre population canadienne française et que par elle se définissent nos lois morales, il est donc impossible de passer outre devant ce caractère de notre peuple, puisqu'il est aussi le

principe de toute qualité morale sociale que le professionnel, tel que nous le voulons, doit posséder intégralement; ce point de vue ne nous incombant pas directement, nous laisserons agir ceux qu'il touche tout particulièrement; tout de même il nous sera permis d'émettre des idées personnelles pour le bien public.

Vient ensuite le côté moral social: il faut chercher avant de rencontrer des gens qui la pratiquent en affaire surtout, et dans toute classe que ce soit: la morale n'est plus l'ornement d'un individu; on s'en sert comme prélat d'entrée.

Il y a le point de vue moral politique: n'avons-nous pas honte à nous rappeler certaines luttes électorales? Qu'évoquent-elles à notre esprit???

Puis viennent le côté intellectuel, le côté social, très très important et combien d'autres encore...

Enfin je demande à tous les étudiants de bien vouloir réfléchir d'abord et encore pour pouvoir agir avec la plus grande sagesse.

F. De BRIELLE

EN COUR

Elle: "Trouves-tu que l'accusé a l'air d'un bandit?"
Lui: "Imbécile! C'est l'avocat de la défense."

UNE REMISE DE 20%
est accordée aux étudiants sur tous les ouvrages publiés aux
EDITIONS ALBERT LEVESQUE
1735 rue Saint-Denis
Tél.: H.A.R. 5969

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

DÉOM

1247, St-Denis — Montréal

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale
LUNCHS DINERS

GERACIMO FRERES

112, RUE SAINTE-CATHERINE EST (Près Saint-Denis)
1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

HARbour 1878 Service-Qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::
1405 St-Denis — Montréal

Institution canadienne-française
LABORATOIRE NADEAU
LTEE
PHARMACIE EN GROS
100, rue ST-PAUL Ouest

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde
MONTREAL
Narcisse DUCHARME, Président

À CHACUN SES RESPONSABILITÉS

(Suite de la première page)

Il est d'autres jeunes gens, le plus grand nombre, pour qui les journaux sont les seuls éducateurs. Qui dira le mal que peuvent causer un éditorial malhonnête, une information mensongère, à un esprit que le manque de formation rend nécessairement crédule, incapable de distinguer le vrai du faux? Ne parlons pas de ces journaux et revues qui ne vivent que du scandale; leur mauvaise foi avouée leur enlève toute influence, même chez les gens les moins défiants. Mais les autres journaux, les autres revues, quelle mentalité contribuent-ils à créer dans la jeune génération?

Certains étudiants ne sont pas sérieux, soit; mais ils constatent certaines défaillances de la société actuelle, dont un jour ils auront à supporter le poids. Ils ne jugent pas; mais, imperceptiblement, il se forme en eux une opinion d'autant plus à craindre qu'elle est subconsciente. Si tout ce que la jeunesse voit de bas, de mesquin, de laid, la pousse à réagir, tant mieux; cette jeunesse aura une âme d'apôtre. Si, au contraire, les faiblesses de la génération actuelle lui font dire "A quoi bon?", l'invisible baillon, qui fonctionne déjà trop, fera d'elle une jeunesse blasée.

A chacun ses responsabilités! Même si l'étudiant n'est pas sérieux, voilà quelques-uns des problèmes qui le préoccupent. Ils sont d'autant plus angoissants pour lui qu'il n'en détient pas la solution et qu'il aura un jour à en subir toutes les conséquences.

FERNAND COTE.

Cadeau de Noël

Un abonnement de 6 mois

(décembre-mai)

au Quartier Latin

\$1.00



Un cadeau qui fait toujours plaisir..

CRAVATES

dans une jolie boîte

de 25c à \$2.50

169 SAINTE-CATHERINE EST
901 SAINTE-CATHERINE EST
3623 ONTARIO EST MONTREAL



LE QUARTIER LATIN

Le nouveau bérêt est en vente

LES ELECTIONS AU BUREAU DE PLACEMENT

L'association Générale a tenu son assemblée régulière, samedi le 10.

M. Guy Legault présidait. Les présidents des diverses facultés seront en charge de la vente du nouveau bérêt. En conséquence les étudiants voudront bien s'adresser à eux. Il est à souhaiter que chaque carabin porte le bérêt universitaire.

Sur propositions des divers présidents, les étudiants sui-

vants furent nommés pour faire partie du bureau de placement:

MM. P. E. Savage, Antonio Samson, Jean Delage et Paul Rochon. Il y aura aussi un représentant de la Pharmacie et du P.C.N.

Les nouveaux élus se réuniront prochainement pour nommer un président et pour jeter les bases de la nouvelle filiale.

Louis-René LAGACE

Les orateurs du débat



Mlles Yolande Benoit et Madeleine Racicot pour l'affirmative; MM. Gérard Cournoyer, L.-P. Roy, pour la négative

EN SORBONNE

Chaque année, l'Institut franco-canadien fait venir de France plusieurs professeurs et conférenciers de renom. Dans nos diverses Facultés et devant le grand public, ils nous entretiennent des sujets les plus divers. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir d'entendre tour à tour, M. Gilson, professeur de philosophie médiévale, M. Jean Bruhnes, professeur de géographie humaine, l'éminent pédagogue qu'est le chanoine Jeanjean et Lucien Romier, le brillant économiste, pour n'en nommer que quelques-uns.

En retour, chaque année aussi, l'Institut envoie l'un des nôtres là-bas, en Sorbonne, même en province, à Poitiers, Caen, Lille, Lyon, Angers, donner des cours sur le Canada français. Le délégué sera cette année, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval de Québec.

L'histoire littéraire au Canada-français sera le sujet de ses conférences.

Cette étude sur notre histoire littéraire n'est que la continuation d'un vaste programme exécuté d'année en année et qui a pour but de faire connaître le Canada français sous tous ses aspects. M. Edouard Montpetit ouvrait la série en 1925 avec "l'aspect géographique et social du Canada français". En 1926, M. Désy devait parler de l'aspect administratif et politique; sa nomination à Ottawa l'empêcha de se rendre en Europe. L'année suivante, le développement intellectuel et littéraire fut exposé par M. le vice-recteur, doyen de notre Faculté des lettres M. Geoffrion, désigné pour 1928, fut empêché de donner sa série de conférences sur la langue des Canadiens français. Dans les années qui suivirent, l'hon. Rodolphe Lemieux étudia l'histoire constitutionnelle, et l'abbé Groulx parla de l'enseignement français au Canada. A Mgr Roy qui s'embarquera en février prochain pour exposer là-bas, notre histoire littéraire, vont nos meilleurs vœux de succès.

Magazines

Les journaux annoncent que "True Confessions", un magazine américain, se verra à l'avenir refuser l'entrée au Canada pour immoralité, l'ordre émanant du Ministère du revenu National. Voilà qui est bien fait, et certes, pas trop tôt! Si l'on pouvait nous débarrasser enfin de toutes ces "américaneries" indécentes et immorales, dont les couvertures multicolores attirent les regards à tous les kiosques de journaux! La nature humaine est assez faible par elle-même, il me semble, pour que des gens sans conscience n'aillent pas activer les bas instincts et s'enrichir en tuant tous les jours des milliers d'âmes par leurs revues suggestives. La société exige la mort de celui qui n'a pris qu'une vie humaine et elle laisse se ballader ces gros éditeurs à la figure rubicaude, dont la cravate diamantée, éblouit les passants de ses feux, mais dont l'âme est pesante d'innombrables assassinats moraux.

Le Canada, lui, en a assez de cet envahissement malsain. Il commence à bouder dehors ces saletés; car l'interdiction de "True Confession" (beau titre, en vérité!) n'est que le premier pas d'une campagne d'hygiène morale.

Nos malheureux voisins s'enfoncent à tel point dans l'immoralité que les cardinaux et les évêques américains viennent de dénoncer bien haut ces "écrivains" obscènes. Ils se demandent avec angoisse vers quel gouffre conduit cette décadence. Oublie-t-on, chez ceux qui se prétendent les rois de la

civilisation, que Rome était maîtresse du monde quand la gangrène du vice, qui la sapait à la base, la fit choir dans l'abîme?

Nous aussi Canadiens, fervents imitateurs de l'américanisme, nous avons quelques-unes de ces revues malpropres qui impriment en gros caractères, au début de leurs immondices, comme si c'était un honneur pour nous: "Printed in Canada, by Canadians, on Canadian paper"! Espérons qu'on ne les oubliera pas dans le grand balayage qui s'entreprend.

On m'accusera peut-être d'étroitesse d'esprit. Il y a moyen, dira-t-on, de lire ces choses "modo jocosum", sans y prendre de mal. Songeons cependant au microbe qui évolue imperceptiblement dans l'organisme et qui soudain déclare la grave maladie.

Non, je ne crois pas être étroit d'esprit parce que je fais toute modeste part dans la lutte contre l'immoralité. Entre la bigoterie et la soi-disant largeur de vues, il y a un vaste espace où l'on peut se mouvoir à l'aise: le juste milieu. Je m'y tiens!

Jean de L'AUBE

HONORAIRES

— Je vous rappelle que vous me devez une visite.

— Entendu, docteur, à ma guérison j'irai vous dire un petit bonjour.

DEUIL À LA FACULTÉ DE PHARMACIE

Le doyen de la Faculté de pharmacie, M. Joseph Contant a été cruellement éprouvé par la mort de son épouse, survenue le 7 décembre. Mme Contant est décédée à sa demeure, après une longue maladie, à l'âge de 83 ans.

Les funérailles ont eu lieu vendredi dernier à l'église St-Louis-de-France. "Le Quartier Latin" offre ses sincères sympathies à M. Contant et à sa famille.

LE "McGILL DAILY"

Le *McGill Daily*, journal de l'université McGill a recommencé de paraître, mercredi dernier, après une suspension de plusieurs jours. Un article du 30 novembre, rapportant la visite que fit un groupe d'étudiants de cette Université dans une brasserie locale, fut cause de l'interruption dans la publication du journal. Le conseil général des étudiants critiqua l'article comme inconvenant et obligea son auteur à donner sa démission comme rédacteur au *McGill Daily*. La direction du journal ne l'entendit pas ainsi. Elle admit que l'article était déplacé, mais elle considéra comme une injustice l'expulsion du rédacteur, qui depuis quatre ans se dévoue pour le journal. Aussi bien, afin de protester, la direction décida-t-elle de donner en bloc sa démission. Durant plusieurs jours donc, le journal ne parut pas. Mais une telle situation ne pouvait durer. Un groupe d'étudiants décida de reprendre cette publication en attendant que le différend se règle, ce qui ne devrait pas tarder, annonce-t-on.

L'avocat au condamné à mort: — Du courage et du calme, il ne faut pas perdre la tête!

Le médecin au malade: — Hum!... votre cœur est bien malade... enfin... il durera bien tant que vous vivrez!!!

A L'HONNEUR

Mlle Louise Lefebvre, étudiante de notre Faculté des lettres, a récemment gagné, à McGill, la bourse d'études Ethell Wyn M. Crossley. Cette bourse permet à Mlle Lefebvre, de poursuivre à McGill ses études de "bibliothéconomie". L'heureuse gagnante est la soeur de Mlle Eliane Lefebvre, élève de la même Faculté, qui l'an dernier prenait part au débat mixte de notre Société. Nos félicitations à Mlle Louise Lefebvre.

À L'UNIVERSITÉ LAVAL

Tous les ans, depuis au-delà d'un demi-siècle, l'Université de Québec, le jour de l'Immaculée Conception, réunissait à un banquet les membres du corps professoral et du syndicat financier de l'Université. Or, l'an dernier, à cause de la crise économique, cette fête de famille avait été suspendue. Mais on a repris la coutume cette année, car, comme expliquait Mgr Roy, qui présidait, on ne peut omettre longtemps les réunions de familles; c'est la famille alors qui en souffre, bien plus que le budget familial n'en profite.

Aux côtés de Mgr Roy, avaient pris place: S. E. Mgr Omer Plante, auxiliaire du diocèse de Québec, M. A. Taschereau, le sénateur Thomas Chapais et grand nombre d'autres personnalités civiles et religieuses.

AVIS

Notre numéro spécial de Noël paraîtra jeudi le 22.

Les articles à être publiés dans ce numéro devront nous parvenir au plus tard lundi midi.

LA REDACTION

DANS LE BOTTIN

On est prié de rectifier dans la liste des noms les adresses ou les noms suivants.

- L. Gaston Le Blanc H "4" 10917, rue St-Denis — DU 0865
- Charles Edouard LeBlanc H "36" 10236, Christophe-Colomb — DU 2567
- Goyer, Réal Ph "35" 350, ave de l'Épée — AT 4712
- Dussault, Roland M "35" CH. 2078.
- Carle, René Po "35" 4279, St-Hubert.
- Meloche, Roger C "34" 2293, Sheppard.

AUBAINE POUR JEUNE MEDECIN

Bureau de médecin à louer ou à vendre, à St-Eustache, avec tous les instruments chirurgicaux et bibliothèque bien montée — Site idéal Pour information: CAL.: 0022-F ou Paul-Emile Paquin, St-Eustache

PAGE SPORTIVE

GRANDEUR ET MISERE || U. de M. vs McGill

DE LA DEFAITE

Jamais on n'a reproché à la mémoire de Léonidas sa défaite héroïque aux Thermopyles. L'histoire prenant en considération l'obstacle immense à vaincre et son courage de lutter jusqu'au bout, jugea son sacrifice digne d'immortalité.

Il en fut ainsi pour Dollard au Long-Sault.

Montcalm défait sur les Plaines d'Abraham n'en est pas moins un grand capitaine. Il avait tout balayé devant lui et seules les circonstances adverses ont décidé de son insuccès final.

Mais si glorieuses que soient ces défaites, il ne faut pas oublier le revers du médaillon. Il en est qui le sont moins: transportant ces idées dans un autre domaine, nous ne pouvons ne pas voir une analogie marquée entre le soldat qui lutte pour sa patrie, et l'équipier qui se dépense pour faire honneur aux couleurs qu'il porte.

Tous deux veulent à tout prix conserver et augmenter le prestige du corps dont ils font partie.

Toutefois le rayon d'action du soldat comme de l'équipier est limité à l'accomplissement de la tâche désignée. Il ne commande pas, il obéit, et du courage clairvoyant du capitaine, du directeur d'équipe dépend le succès ultime. Qu'une équipe dont la tête dirigeante est bien assise et dont les membres travaillent bien puisse perdre quelques parties, cela se conçoit sans peine. Mais que la chose prenne des allures d'habitude, on est porté à y regarder de plus près.

Or, en face de la liste de nos insuccès depuis un an, un fait ne peut manquer de nous faire réfléchir: notre équipe a l'habitude de la défaite. N'étant pas du nombre de ceux que la chose laisse froids, et affichant une fierté légitime en ce qui touche notre Université, nous désirons la voir briller en tout et partout. Or rien n'est plus terne que les rapports de nos défaites successives aux mains d'adversaires pas du tout invincibles. Préoccupés de la chose nous avons cherché chez les équipiers la cause de nos déboires, mais nous n'avons rencontré là qu'un enthousiasme et un esprit de lutte dont nous les félicitons, vu la difficulté d'entretenir le feu sacré à travers tant d'insuccès. N'oublions pas que le McGill pratique quatre fois par semaine, et l'U. de M. une maigre fois. Un homme qui n'est pas nourri peut-il s'étonner de la faiblesse corrélative de son organisme?

Forcé de pousser plus loin nos recherches, nous nous sommes heurté à ce que nous dénommerons la pierre d'achoppement, la racine du mal. Vu qu'il y va de l'intérêt public, nous avons voulu tirer la chose au clair.

Quand il est parvenu à la direction de l'équipe, l'instructeur actuel a pu dire comme Ulysse entrant dans l'ancre du Cyclope: "Je m'appelle personne". Si bizarre que cela paraisse, ce directeur ne dirige pas. Il ne possède en aucun degré ce don précieux d'un chef, la connaissance de ses hommes et l'habileté à leur faire donner un plein rendement.

Le second attribut du chef véritable, celui d'envisager froidement toutes les situations lui fait également défaut. Excellent homme par ailleurs il s'échauffe et de façon trop peu orthodoxe pour pouvoir mener une équipe à bien.

Plusieurs fois ne nous fiant pas à notre seul jugement nous avons demandé à des gens intéressés à l'affaire: "Cet homme est-il directeur?" Invariablement on nous a répondu, "Non". "Mais, pourquoi?" demandions-nous, curieux de pousser la chose plus loin. "Parce qu'il ne s'y connaît pas". Et cela de gens qui sont en mesure de savoir.

Que conclure, sinon que l'équipe actuelle est un corps décapité, ou plutôt, mal encapité?

Encore une fois, nous pouvons comprendre qu'un directeur d'équipe ait quelques revers, mais pas que ça devienne chez lui une règle de vie. Enfin nous sommes convaincu que les étudiants en bloc veulent encourager une équipe déliée de ses chaînes, une équipe qui rachètera une défaite par une victoire, c'est pourquoi nous joignons notre voix à la leur, pour demander ces victoires ou une réforme, tout en restant profondément convaincu que l'avènement des premières demeure très étroitement lié: à l'établissement de l'autre.

R. B.

MON CALEPIN DES SPORTS

LEO A. GIRARD

Trois parties en huit jours. Première fut gagnée de magistrale façon; on ne peut blâmer les joueurs pour la perte des deux autres.

Dans les trois joutes, nos carabins démontrèrent encore une fois que les étudiants savent se mettre en évidence. Les meilleurs témoignages de cet énoncé sont les applaudissements des partisans des clubs adversaires.

Il est doux dans l'amertume de la défaite de pouvoir déclarer en toute sincérité: nous avons des artistes du patin sur notre équipe. Le Lafontaine en sait quelque chose.

Walker, Dubé, Guertin, Gagné, Morin, Jarry et Marien ont rivalisé d'ardeur et de courage.

Elie prouve qu'il est une attraction, et Morin dans la partie contre Lafontaine démontra qu'il est un adepte du bâton en comptant un point quelques minutes après son apparition sur la glace.

Berthiaume et Berthiaume feraient de bons associés. On pourrait leur adjoindre Fabien qui sait se rendre fort utile.

Coincidence! Mlle Gilberte Lalonde, élue la veille, reine des sports assista à notre première victoire. Noblesse oblige: les étudiants le prouvèrent en blanchissant le Lafontaine sous les regards bienveillants de la gentille reine.

Les contrastes de la vie. — Une jeune fille au profil de madone ne trouvait pas de meilleur encouragement pour le joueur préféré que cette phrase lapidaire: "casse-z-y la g..."

LETTRE OUVERTE

Dr. J. P. Lantier,
1538 Sherbrooke West,
Montreal.

Dear Sir,

Re our conversation about the incident referred to in the Gazette columns under my name last Wednesday, I confirm in writing what I told you over the phone that I was entirely mistaken that a bottle was hurled from the U. of M. section during the game with McGill. As I explained to you I was trying at the time the game was stopped to clear a few pennies from the ice, and

BALLON AU PANIER

Samedi soir le 10 courant, a eu lieu au Y.W.H.A. de la rue St. Urbain une joute de ballon au panier entre l'U. de M. et le Top Notch "Y", qui fut intéressante sur plus d'un point. Le jeu le fut moins, les adversaires étant de force inégale.

En effet le Top Notch "Y" est composé des as d'hier de la ligue de la Cité, qui s'entendent très bien et qui en plus, pratiquent souvent et régulièrement. Contre une telle équipe, nos porte-couleurs ne pouvaient mieux faire que de suivre d'assez loin la marche battue par leurs supérieurs en fait de ballon au panier. Tout de même ils suivirent avec ténacité. Jugez-en par le résultat, qui fut de 53-23, ce qui indiquerait en tout autre sport une déroutante mais qui laisse tout simplement voir en cette occurrence que la partie fut plus ou moins contestée, moins que plus.

Sans l'absence du centre régulier, l'U. de M. aurait fait meilleure impression, car ici plus encore qu'ailleurs, il importe de couvrir son homme, et cela de façon efficace.

En plus pour vaincre une équipe de calibre senior comme le Top Notch, il faut lui opposer tout au moins un entraîneur et un ensemble égal au sien.

Or, faisant abstraction des particularités du hic et nunc, pour ne voir que le manque de cohésion et d'entraînement, on se serait cru transporté à l'Aréna Mt. Royal. Heureusement que notre équipe de ballon, plus fortunée, possède une direction qui fait bien les choses et un instructeur qui connaît son métier, et qui réussira à la tâche entreprise pourvu que les membres de l'équipe fassent montre d'une assiduité plus marquée en ce qui concerne les pratiques.

En tout cas, ils ont nos meilleurs vœux de succès, entêtés que nous sommes à vouloir être représentés victorieusement quelque part cet hiver.

R. B.

when I asked the reporter next to me if anything had been tossed on the ice, he replied that it had been a gin bottle.

I repeat that I am sorry that this mistake crept into my story for as you know I have always tried to treat University of Montreal teams with the fairness we try to accord English or any other clubs.

Yours sincerely,
D. A. MacDONALD
Ass't Sports Ed.
The Gazette

L'Université de Montréal a inscrit une équipe de hockey, cet hiver, dans la ligue intercollégiale intermédiaire du Canada.

Cette ligue, à cause du grand nombre de clubs qui la composent, est divisée en trois sections:

Section de l'Ouest du Canada
Section de l'Ontario
Section de l'Est du Canada.

Nous faisons donc partie de la section de l'Est, avec McGill, Loyola et Bishop's de Lennoxville.

Les gagnants de chaque section détaillent ensuite pour le championnat du Canada.

L'Association athlétique en acceptant de faire partie de ce groupe intermédiaire, poursuit un double but.

1° D'abord elle veut développer des joueurs de hockey durant leur stage à l'Université; elle compte entraîner des joueurs pour ses équipes senior des années prochaines, car ceux qui la composent actuellement ne peuvent demeurer à l'Université indéfiniment.

2° Ensuite elle tient à figurer avec plus d'ampleur et plus d'activité dans le domaine des sports et surtout dans le sport intercollégial.

En faisant cela, elle donne la chance à plus d'étudiants de pratiquer le sport durant leur vie d'étudiant et détruire ce dicton "qu'à l'Université, les sports n'existent pas"!

L'équipe intermédiaire actuelle se compose de jeunes joueurs, pleins d'entrain et de bonne volonté, qui ont figuré avec honneur dans les différents circuits amateurs de la province. Sous une bonne direction et avec de l'encouragement, ils sauront battre McGill, Loyola et Bishop's et remporter le championnat de la "Intermédiaire Intercollegiate Eastern Section".

L'équipe intermédiaire se compose comme suit:

Buts: Gér. Desrosiers P.C.N.
Déf.: Léonard Gouin M. 36
Déf.: Provost, Ch.-Emile P.C.N.
Avants: Demers, Jac. C.D. 36
" : Ricard, Gilles C.D. 34
" : Pothier, Guy M. 37
" : Gagnier, Paul C. D. 36
" : de Gaumont, C. CD 36
" : Auger, Eug. P.C.N.
" : Desève, C.-Aug. PCN

Le gérant de l'équipe est Gérard de Montigny.

La première partie de cette ligue aura lieu, mercredi, le 14 décembre, au Forum, à 1 h. 30 de l'après-midi.

L'U. de M. jouera donc contre McGill, mercredi et tous les étudiants qui ont congé ce jour-là, sont priés de venir encourager leur équipe, au Forum.

Gérard de MONTIGNY

THEATRE : : : MUSIQUE : : : CINEMA

Le Canadian Institute of Music

Dimanche dernier, Mlle Fleurette Beauchamp était l'artiste invitée du Canadian Institute of Music, à sa dernière causerie-concert, au Ritz-Carlton. Un auditoire nombreux et choisi, sous la présidence de M. Léon Marchal, consul de France, n'a pas ménagé ses applaudissements à l'excellente pianiste qu'est Mlle Beauchamp.

Dans un programme bien agencé d'oeuvres de Mozart, Scarlatti, Chopin, Debussy, Mathieu et René Bâton, tout joué de mémoire, l'artiste sut nous intéresser par son intelligence, son sens du rythme et sa précision.

Une Fantaisie de Mozart et une Sonate de Scarlatti ont permis à Mlle Beauchamp de faire preuve d'une technique admirable et d'une virtuosité étincelante. Le Canadian Institute of Music est pleinement justifié de lui avoir attribué le premier prix de virtuosité lors d'un récent concours. Le manque de nuances et un léger abus de la pédale forte a cependant nui à la netteté de certains passages. Le deuxième groupe comportait deux Etudes et une valse de Chopin qui comptent parmi les oeuvres les plus impersonnelles du maître. L'étude No 9 aurait peut-être gagné à être jouée dans un mouvement moins accéléré. Dans le dernier groupe, formé exclusivement de pièces modernes, la beauté de l'exécution contribua largement à faire apprécier ce qui, sans une interprétation moins parfaite, eût semblé de la chinoiserie.

Soulignons en passant la fine fantaisie et des évocations tour à tour tristes et joyeuses qui ont présidé à l'écriture des deux pièces de M. Rodolphe Mathieu. Mlle Beauchamp a su extérioriser d'une façon habile toute la pensée de l'auteur. C'est là de la probité artistique qu'il faut admirer, surtout aujourd'hui où l'on nous sert souvent des interprétations soi-disant personnelles mais qui ont pour effet d'altérer et d'habiller d'un éclat factice la pensée du compositeur.

Il convient de féliciter le Canadian Institute of Music d'avoir présenté Mlle Beauchamp au public. D'autres récitals — il est à espérer qu'elle nous en donnera — permettraient à cette pianiste de fournir une mesure plus exacte de ses qualités brillantes et pleines de promesses.

Marcel DESJARDINS.

LA MASCOTTE

Avec la Mascotte, représentée cette semaine, la Société Canadienne d'Opérette continue d'attirer de nombreux spectateurs. C'est sans doute l'engouement du public pour les "vieilles rengaines" qui a poussé M. M. Vaillancourt à donner cette oeuvre dans laquelle, souvent, il nous semble, les scènes traînent en longueur.

L'interprétation, d'une façon générale, n'est pas aussi excellente que celle des pièces précédentes. Les chœurs paraissent parfois engourdis et les mouvements d'ensemble manquent de vie, d'action spontanée. Il est vrai que la musique — si ce n'est dans quelques passages — n'est pas des plus enlevantes. Par ailleurs, les mots d'esprit qui émaillent le livret et les situations cocasses qui compliquent l'intrigue soutiennent l'intérêt surtout aux deuxième et troisième actes.

La palme revient à M. Lionel Daunais dont le jeu naturel et varié s'accommode aussi bien d'un rôle comique que d'un rôle dramatique. Son "amour" de Betina — Mme Caro Lamoureux — n'a pas une voix très sympathique. Elle n'en a pas moins rempli avec talent un rôle qui comportait certaines difficultés d'interprétation. M. Claude Sutton est le type du fermier placide qui ne mettra jamais le feu aux poudres. Sa façon de jouer ses personnages — il est d'abord fermier et plus tard grand chambellan du roi — n'a rien qui soulève l'admiration. Mlle Fabiola Hade, MM. Charles Goulet et Gaston St-Jacques "monarque sans façon, pas fier et bon enfant"... ont droit à des félicitations pour leur entrain.

Les deux premiers qu'on n'avait pas vu depuis longtemps ont des rôles importants dont ils se tirent assez bien. Quant à M. St Jacques, il ne charge pas son rôle comme à l'ordinaire et c'est tout à son avantage.

En somme la Société Canadienne d'Opérette n'a pas été aussi heureuse qu'avant dans la distribution des rôles, elle n'en termine pas moins bien l'année.

Marcel DESJARDINS.

toutefois plus fort que les éléments et une frêle chaloupe ramènera vers les rivages du bonheur les deux amants que de fatales circonstances avaient séparés.

L'interprétation ne laisse rien à désirer avec Jean Murat, le sympathique jeune premier français, Daniele Parola, la principale interprète des "Amours de Minuit", et Arnaudy, le grand artiste de la scène. Voilà l'un des drames les plus beaux montrés à nos écrans, un film qu'on ne devrait pas manquer d'aller voir.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Éclairage Incorporée, 1723, rue St-Denis.

Sur le concert de l'Orphéon

Au moment de commencer mon article, je me dois de confesser que ce sera toute autre chose qu'une critique; et cependant quand on m'a envoyé entendre l'Orphéon de Montréal, c'est cela qu'on m'a demandé de faire; mais que voulez-vous, là où des gens qui possèdent une expérience autrement mûrie que la mienne n'ont rien blâmé, je crois ne surprendre personne en disant que je n'ai pas trouvé grand'chose, mais enfin, j'ai fait de mon mieux.

Monsieur Arthur Laurendeau dont l'expérience musicale est connue de tous, a réussi en formant son Orphéon, une chose que nombre d'autres ont vainement tentée avant lui. Il n'en est d'ailleurs pas à ses débuts, et ceux qui ont déjà entendu la grand'messe de Pâques ou les sept paroles à la cathédrale en savent quelque chose.

Il a réuni 34 chantres qu'il a exercés avec ardeur pendant de longs mois, et il en a fait un chœur parfait au point de vue ensemble, force et justesse, qui donne l'impression d'un instrument tantôt doux, tantôt formidable, manié par le plus délicat des artistes. Tout au plus pouvait-on deux ou trois fois entendre une voix qui s'élevait au-dessus des autres, mais il serait injuste et contraire au bon sens d'insister davantage sur cette petite imperfection, facile à éviter d'ailleurs, et qui ne parvenait pas à gâter l'impression générale.

Le programme choisi avec beaucoup de discernement, évitait la monotonie, par les différents genres qui y étaient représentés: la musique religieuse de Palestrina, dont le "Stabat Mater", la fameuse "Sérénade d'Hiver" et les titans de Saint-Saëns, le "O vos Omnes" de Vittoria interprétés avec une douceur presque invraisemblable ou avec une force grandiose selon les moments.

Enfin un troisième genre: les chansonnettes de Tremblay, "Dans la ville de Bytown", "Alouette" et d'autres données avec le concours de Mme Blanche Archambault. Mme Archambault a donné en solo une Canzonetta de Pergolèse, et en rappel "Si mes vers avaient des ailes" de Reynaldo Hahn; c'est dans ce dernier morceau qu'elle a surtout donné son meilleur, et elle a été vivement applaudie.

Il est maintenant une remarque que je tiens à faire, quoi qu'elle ne soit pas précisément du domaine de la musique, parce que l'autre soir les circonstances l'y ont liée assez étroitement. On avait eu le tort, c'est vrai, de faire imprimer les programmes sur un papier qui n'était pas assez souple, mais les gens n'ont pas davantage raison de s'être amusés à le plier et à le déplier, et surtout d'échanger leurs impressions presque à voix haute.

Bref, l'auditoire a certainement beaucoup nui aux artistes, et c'est infiniment regrettable.

Edouard BEIQUE.

IMPERIAL

"Cendrillon de Paris", le grand succès de la saison, en programme double avec "Le Fils de l'Autre", à partir de samedi.

"Cendrillon de Paris", une excellente comédie sentimentale, avec André Roanne, Colette Darfeuille et Janine Merrey comme principaux protagonistes, et "Le Fils de l'Autre", un puissant drame d'amour dans lequel Jeanne Helbling tient le premier rôle, forment le double programme que l'Impérial présentera à son écran, à partir de samedi. Ce sont encore là deux grandes primeurs et deux films français de premier choix.

"Cendrillon de Paris", voilà un grand film parlant français qui a tout pour plaire et pour séduire. Cette magnifique production des studios Méric se déroule parmi les milieux les plus divers de Paris, depuis l'atelier du grand couturier jusqu'au bal Tabarin, en passant par la caserne de la Garde Républicaine. C'est une charmante comédie chantée et parlée, une historiette gaie, pimpante, une véritable féerie sentimentale. L'interprétation est splendide avec André Roanne, plus séduisant que jamais, Jeanine Merrey, la gracieuse interprète de "Si tu Veux", jusqu'à Alibert qui chante pour le plaisir de l'auditoire Rosalie et Nita-Jo, vibrante interprète d'un tango et la Marche des Catherinettes.

CINEMA DE PARIS

"Le Dernier Choc", avec Jean Murat et Daniele Parola, à partir de samedi.—Un film de Jacques de Baroncelli, le grand imagier de la mer.

Le Cinéma de Paris met à l'affiche à partir de samedi "Le Dernier Choc", un grand drame marin de ce grand peintre de la mer qu'est le réalisateur de "Pêcheur d'Islande" et "Roi de la Mer", Jacques de Baroncelli est l'auteur du scénario du film qu'il vient de réaliser.

"Le Dernier Choc", c'est le drame des éléments, le drame de la passion. Baroncelli a su faire un film qui possède l'atmosphère maritime. Ses personnages nous sont montrés avec détail, en profondeur. Le cadre qui les entoure est très bien réalisé, très exact. Les décors sont parfaits et le thème dramatique de ce film est agrémenté d'une valeur photographique excellente.

L'histoire est celle d'un capitaine au long cours dont la vie est guidée par deux grandes passions: celle de sa femme et l'autre de la mer sur laquelle il a toujours vécu. Ses absences prolongées menacent finalement son bonheur conjugal et le drame atteint son point culminant quand sa jeune épouse et celui qu'il croit son rival se trouvent passagers sur le navire qu'il dirige. Des scènes dramatiques s'ensuivent au cours desquelles le jeune officier entraîné par le démon de la jalousie à causer un naufrage. L'amour se montrera

IMPERIAL

"Cendrillon de Paris" avec ANDRE ROANNE et COLLETTE DARFEUILLE En programme double avec "LE FILS DE L'AUTRE" Jeanne Helbling et Pauline Garon

CINEMA DE PARIS

"Le Dernier Choc"

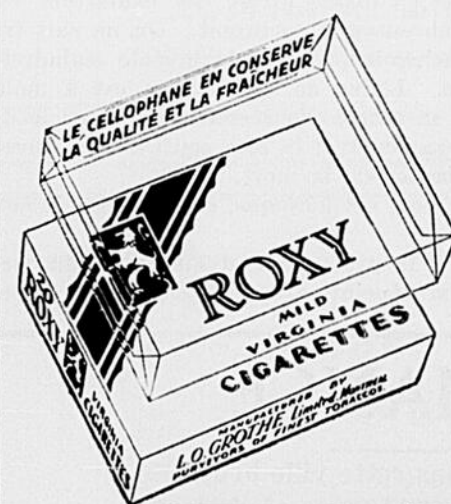
Un grand drame de la mer

— avec —

Jean Murat et Daniele Parola

LA NOUVELLE ROXY

Plus douce -
Meilleure -
Plus fraîche -



12 pour 12c
20 pour 20c
Boîtes de
50 pour 50c
100 pour \$1.00

ROXY

CIGARETTES
DE VIRGINIE

Pour ceux qui roulent leurs propres cigarettes, procurez-vous le tabac à cigarette Roxy Fine Cut en paquets de 10c et de 20c.

L. O. GROTHE, LIMITEE — MONTREAL

PAGE LITTÉRAIRE

Rex Desmarchais

(FIN)

Violaine paraît; elle entre tout d'un coup dans notre regard, et nous en ressentons une impression directe; tant de détails longs et inutiles. En M. Desmarchais ces deux tendances contradictoires d'analyse et de synthèse se heurtent, et la victoire reste au procédé le plus artistique. C'est la raison profonde de la vie intense et profonde de Violaine, ainsi que le mystère qui pèse sur elle. "... Sa vie exceptionnelle m'intriguait, confesse Philippe, j'ai toujours eu le goût des destinées étranges, contractées, qui ne fleurissent pas tout en surface, mais s'épanouissent en profondeur, dans le mystère". Voici une définition de Violaine qui éveille l'intérêt dès les premières pages. Ces phrases qu'on n'achève point et dont le sens même reste en suspens, cette fenêtre qui brille au soir et qui oriente le regard constant de Philippe, ce quadrilatère lointain illuminé jusqu'au matin parfois, et qui s'assombrit à la mort de Violaine, quelle poésie suggestive encore, et quel charme mystérieux.

Tout dans le caractère de Violaine m'apparaît réussi.

Elle naît avec une âme passionnée, et la solitude agrandit chacun des traits de sa physiologie morale. Sa mère lui fait lire des livres religieux et pratique elle-même un catholicisme austère. Un jour, Violaine apprend le crime qu'elle expie — le crime d'une jeunesse malheureuse et irréflective, dont elle, Violaine, est le fruit. — Elle pense au sacrifice le plus complet: l'entrée au couvent. Mais les yeux de cette femme qu'elle ne peut plus estimer et qu'elle se refuse à haïr, se tournent vers elle, suppliants; elle comprend que madame Haldé ne pourrait plus vivre seule. Elle a pitié et fait d'avance le sacrifice de son existence et de ses amours possibles; Violaine a choisi l'oblation la plus douloureuse.

Philippe survient, qui se fait aimer. Reste à savoir de quelle façon il va la connaître. Une présentation cérémonieuse. "Mlle Violaine, je vous présente monsieur Philippe" — "Enchanté mademoiselle", — "Enchantée, monsieur", — cela détruirait ou amoindrirait notre impression de Violaine. M. Desmarchais a un coup d'audace. Certains personnages qui n'ont rien compris à l'Initiatrice le lui ont reproché; Violaine, pour eux demeure une énigme.

Or, de même que Violaine ne devait pas s'appeler du nom de tout le monde, — Françoise, ou Madeleine ou Jacqueline, — de même son introduction auprès de Philippe ne devait pas être celle de tous les mondains. Qu'il y ait dans l'audace de M. Desmarchais une délicieuse maladresse — cette main tenue trop longtemps — cela ne nous empêche pas de goûter la fraîcheur de cette entrée en matière et d'en admirer la sûreté de vue. Les audaces sont souvent plus clairvoyantes que toutes les faiblesses, que tous les poncifs. Peut-être aurais-je préféré, à la seconde rencontre, un peu moins de laisser-aller, plus de gêne, de retenue. Il me semble que Violaine serait vaguement surprise, je me trompe probablement. M. Desmarchais l'a tracée plus impulsive, plus "nature", et partait, elle reste fidèle à elle-même.

Violaine aime Philippe sans se rendre compte exactement du sentiment qu'elle éprouve, toute à la suavité de ces enchantements nouveaux. Mais il surgit du fond d'elle-même et la torture. Elle n'a raconté à Philippe ni le crime de madame Haldé (quelle jeune fille avouerait à son amoureux l'adultère de sa mère?) ni son austère promesse.

La scène du premier baiser — rappelons-nous qui est Violaine, et que, pour une petite fille qui ne prodigue pas sa bouche à tout le monde, le baiser semble un acte significatif — (cette scène) est admirablement préparée. Philippe s'est faufilé dans l'âme de Violaine, à la faveur de leur solitude et de ses livres. Elle ne sait pas encore quelle place elle lui accorde.

Entre temps, il l'initie aux beautés artistiques et lui exprime sa philosophie pessimiste. Il lui narre les histoires les plus tristes, il promène sa jeunesse sans espoir parmi les pierres tombales et les stèles, et quand elle lui demande le sens de la vie, il lui montre d'un geste circulaire le cimetière endormi, en récitant les vers de Ronsard:

"Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle..."

"... Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain

Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie."

Et plus il lui répète ce dernier vers, plus elle s'éloigne de lui, sans que le pauvre garçon y saisisse rien. Violaine a accepté de ne point cueillir les roses de sa propre jeunesse. Mais plus elle aime et plus son holocauste a de prix. Philippe, en essayant de l'attirer vers lui la repousse inconsciemment. Puisque la mort est le sens définitif de la vie et puisque sa destinée est de graver, sans le secours d'une affection humaine, le calvaire infini des jours accumulés, Violaine dirige son exaltation vers le mysticisme. Ses faiblesses nombreuses la torture. On ne sait trop vers quoi cet amour sans issue s'achemine, lorsque la brutale maladresse de Philippe occasionne la rupture. L'âme de Violaine en est à moitié brisée, et dans la solitude où elle se mure, elle renouvelle à Dieu le don absolu de sa personne; elle ouvre sa fenêtre; la bise souffle avec âpreté, et sa chair est mordue du froid baiser de la mort.

Elle agonise doucement, et sa mort est héroïque, sereine, simple comme sa vie.

Je me suis attaché à découvrir la profondeur et l'intensité du cœur de Violaine. Peut-être l'ai-je ainsi dépeinte trop austère. Telle cepen-

ROMANCE

Veux-tu que nous quittions cette ville bruyante
Où la chaleur du jour accable mes pieds las?
Viens, nous retrouverons cette île verdoyante
Où nous avons connu l'amour qui ne ment pas.

Viens, nous retrouverons le banc couvert de mousse
Où je venais m'asseoir à l'heure du berger.
Comme autrefois, ta chère voix sera plus douce
Et la brise du soir rendra l'air plus léger.

Mais si, parfois, sans cause, un sourire un peu triste
Illumine ma lèvre et mes yeux attendris,
Sauras-tu deviner qu'un souvenir persiste
De mes gestes perdus que tu n'as pas compris?...
"PAULE"

dant elle n'est pas; Violaine est une créature fine et impulsive, un être délicieux. La virginité de son âme jointe à sa puissance d'exaltation, voilà ce qui surprend en elle et ce qui attire. La littérature a rempli nos imaginations d'une théorie de femmes adorables. A côté de Marguerite il y a Manon Lescaut, à côté de Desdémone, glissent Mollisande et Juliette, et l'antique Nausicaa. Quand j'ai fermé l'Initiatrice, elle m'ont apparu, elles se sont levées sans que je les appelle, et j'ai fermé la paupière devant leur défilé harmonieux. Près d'elles toutes, à l'écart, moins en lumière que les autres, moins glorieuse, dans une pénombre propice, "enveloppée d'un manteau en lainage blanc et coiffée d'une toge bleu marine", Violaine s'acheminait tristement. Et c'est ainsi que je l'aperçois. Je ne compare pas l'Initiatrice aux chefs-d'œuvre de l'humanité; ce roman d'une jeune femme de vingt-quatre ans disparaîtrait sous un aussi ridicule fardeau. Mais il exprime un type de femme très spécial — ce qui ne signifie ni exceptionnel, ni bizarre — profondément original et humain. Il le définit avec un intérêt remarquable.

Quelques touches maladroitement ne déparent point l'ensemble. L'heure de M. Desmarchais sonne dans l'ascendance hispano-franco-slave qu'il a cru devoir donner à Violaine. Elle n'avait point besoin pour subsister de ce malheureux appareil romanesque, de cette Espagne de café-concert et de castagnettes. Bien au contraire. Si elle n'est pas la jeune fille canadienne-française comme certain critique le lui a reproché, elle représente un type de femmes à la fois passionnée et rêveuse qui peut exister un peu partout sous la calotte des cieux. Tandis que ces hérédités complexes feront croire au lecteur superficiel que M. Desmarchais était à bout d'imagination et que sa psychologie ne repose pas sur terre.

Et, puisque je suis à le chicaner, qu'on me permette des reproches sur la scène capitale de son livre, celle où le héros émet sur la pureté de Violaine un doute odieux et cru; la progression me semble trop rapide pour être naturelle; on pourrait comprendre que le doute s'immisce alors dans l'âme de Philippe; on ne saurait admettre qu'il l'exprime aussi brutalement, malgré sa surexcitation. Je ne reproche point à M. Desmarchais la liberté de ses expressions; dans une autre circonstance elle me plairait; elle fait tache sur le convenu et l'hypocrisie de notre littérature romanesque. Mais je ne puis admettre qu'elle soit ici utilisée avec bonheur.

La visite de Philippe au cercle paroissial et sa velleité de débauche sont assez inutiles et prennent presque tout un chapitre. L'intérêt languit, l'espace de ces quelques pages, et nous ne sommes pas beaucoup plus avancés dans la connaissance du caractère central. Mais c'est une courte et discutabile défaillance.

Je veux vous laisser à même de juger en quelle langue souple et riche ce roman est écrit. La phrase est simple et distille une poésie sincère; c'est un style qui fait songer aux cadences barrésiennes, moins nuancées, moins vivantes, moins d'un charme moins volatile que celles de "Sous l'oeil des barbares". Ces parentés intellectuelles sont nécessaires; on est toujours le fils de quelqu'un.

Ce qui me plaît par-dessus tout dans ce livre du jeune écrivain, c'est que le sujet s'ajuste parfaitement à la forme, c'est que la matière dont il est fait s'exprime dans une langue toute pareille. M. Desmarchais a le sens du mystère; l'atmosphère de son roman réclamait un style au rythme large, tout en profondeur; une phrase qui éveille l'émotion et la fait se prolonger en vous par de là les mots incomplets. Il y a parfaitement réussi. L'intensité de certaines pages m'a profondément ému et surpris, je ne croyais pas que l'on peut arriver si jeune à une maîtrise aussi parfaite du métier et du talent. L'auteur a créé deux êtres; je les ai sentis vivre à chacun des pages du volume, et de plus en plus à mesure que les événements se précipitaient et qu'il orage allait crever. Au jeune homme intelligent et sentimental dont il développe longuement le caractère, j'ai préféré Violaine, personnage décrit plus sympathiquement, dont les mystères et le charme sont si complètement féminins.

Nous avons suivi pas à pas l'auteur de l'Initiatrice jusqu'à la première de ses œuvres où il révèle tout son talent. Nous avons tâché de pénétrer plus avant dans l'âme close de Philippe et de Violaine. N'eussions-nous réussi qu'à éveiller un peu d'intérêt autour de ce nouveau livre que nous serions satisfaits.

M. Olivar Asselin a écrit que l'Initiatrice est le premier roman psychologique canadien. Voilà un beau témoignage, mais il faut aller plus loin. Nous pouvons affirmer sans crainte que c'est le plus beau roman publié au Canada par un canadien.

ENVOI A FANTOCHE

C'est à vous, Fantoche, que ta simplicitas! — Vous me suivez toujours, n'est-ce pas, Fantoche?

Dans un journal de province, en Russie, peinait un tâcheron de la plume. C'est ainsi qu'il gagnait son pain quotidien.

Un jour, il entreprit une série d'articles à la gloire des bébés gras qui, comme vous le savez, Fantoche, se sucent le gros orteil. Homme sage et avisé, le rédacteur hospitalisait les articles de notre héros. Les mamans de bébés joufflus raffolaient des élocubrations d'Yvan X — qui signe d'un pseudonyme — et se disputaient le journal. Nombreux les abonnés qui grinçaient des dents, mais pensait avec raison le rédacteur, les mamans de nos bébés joufflus ont droit aussi à leur colonne. Enhardi par le silence qui accueillait ses fantaisies dites littéraires, Yvan X finit par se croire de l'esprit. O sanc-

ta simplicitas! — Vous me suivez toujours, n'est-ce pas, Fantoche?

Or il advint, peu après, qu'un confrère exprima quelques opinions personnelles sur la jeunesse de la province. Un abonné ne partageait pas les opinions qu'il attribuait au confrère d'Yvan X. Dans une lettre ouverte au journal, il le lui fit savoir assez crûment. Cet abonné eût-il compris ce dont il s'agissait, se fût-il dispensé d'ajouter des remarques désobligeantes sur la personne du journaliste, tous auraient rendu justice à son intelligence et à sa délicatesse.

— Cette dernière phrase est-elle bien troussée un peu, n'est-ce pas, Fantoche?

Yvan X lut l'article. O homme de peu de discernement! il ne reconnut point dans cet article de son confrère deux qualités inaccessibles à son génie: on y disait quelque chose, et c'était écrit en français... pardon! en russe. Il lut aussi la lettre ouverte de l'homme qui aurait pu faire preuve d'intelligence et de délicatesse. Tel un chevalier sans peur et sans... talent, Yvan X prit parti dans le débat, d'une façon fort originale... que vous connaissez, Fantoche. Vous savez cette phrase de rien du tout, qu'on échappe au passage... Oh! personne ne la relèvera, oh! non: elle n'en fera pas moins son petit bonhomme de chemin. Par exemple, au milieu ou à la fin d'un article sur les assurances sociales, voire même en note, je laisse tomber une réflexion de ce genre, tenez: je pense à ceux qui ont "horreur (!) d'un blanc-bec (id est d'un bec sans moustache) qui se prend au sérieux"; c'est un garçon qui se targue de sa médiocrité, qui convient avec vous qu'il ne mérite pas d'être pris au sérieux, bref c'est un fantoche.

Ainsi procéda Yvan X, par petites phrases qu'il jugeait décisives... et incisives. Mal lui en prit: dépouillant les articles d'Yvan X et en étalant le ridicule, le journaliste, son confrère, déracina ce roseau qui du ciel croyait sa tête voisine, et dont les radicelles péniblement se cramponnaient à la vase.

Envoi, en prose, dont il est fait hommage à Fantoche. — Mon cher Fantoche, vous écrivez des choses délicieuses sur les moustaches. Amoureusement, voluptueusement vous les examinez à la loupe, poil par poil. Les moustaches pour vous n'ont point de secret... Vous êtes leur enfant gâté. Cher maître, continuez d'en discourir, si tel est votre bon plaisir: il vous sera beaucoup pardonné... parce que vous les aimez tant! Me permettez-vous, cependant, de vous donner un conseil? Faites-vous expliquer ce proverbe par une correspondante: Cordonnier, pas plus haut que la chaussure — et mettez-le en pratique.

Dollard DANSEREAU.

TEL. LANCASTER 2087

ALBERT MASSAD, Prof.

Mercurie St-Jacques

CHAPEAUX ET HABITS

Escompte de 10% aux étudiants

1478, RUE ST-DENIS

MONTREAL

PAGE DES FACULTES

FACULTE DE DROIT

Messieurs les nouveaux, il vous faudra désormais surveiller vos procédés, puisque, depuis lundi, nous avons procédé...en procédure!

Prenez des notes. Protonotaire en tête, la procession des formalités juridiques vous initiera profitablement dans vos procès à la production de vos clients.

Et puis ne craignez rien. Contentieuse ou gracieuse, la procédure demeurera toujours...civile!

Le suffrage féminin! Quoi de plus actuel, de plus discutabile, de plus controversée?

Cet épineux problème mettra en lice un des nôtres, M. Gérard Cournoyer qui a remporté un si vif succès, lors du concours international d'éloquence, l'an dernier. Aidé de M. Louis-Philippe Roy des Hautes-Etudes, un agressif et un orateur, il défendra mercredi prochain le sexe fort contre l'autre sexe... dont la faiblesse n'est qu'une force déguisée, systématique et pourtant plus dangereuse!

Messieurs nos défenseurs, un conseil. Rappelez-vous le Paradis Terrestre et la complicité d'Eve et du serpent...

Il ne faut pas confondre tour avec alentour, vitesse avec célérité.

Ceci pour avertir certain de nos confrères qui a réellement manqué de discernement dans l'opinion qu'il s'est faite sur quelques-uns de ses collègues, depuis le commencement de l'année.

Errare humanum est; perseverare diabolicum!

G.L.J.M.D.

LA SANTE DE NOTRE

CHANCELIER

Son Excellence, Mgr Gauthier, chancelier de l'Université de Montréal, actuellement à Paris, voit sa santé revenir de jour en jour. Voici ce que publie à son propos le dernier numéro de la "Semaine religieuse", de Montréal:

"Nous sommes vraiment bien heureux de pouvoir apporter quelques précisions aux excellentes nouvelles publiées, ces jours derniers, sur la santé de Mgr Gauthier.

"Le médecin a confirmé de tous points, après un sérieux examen, l'opinion des médecins de Montréal. "Ce qui a été fait est bien. Le bon Dieu tout seul sait s'il y aura récidive; pour ma part, il n'y a aucune probabilité."

"De plus, le médecin de Paris a jugé que tout traitement serait superflu. Il se contente de recevoir son patient, une fois par semaine, afin de suivre l'évolution de la guérison.

"On le voit, les nouvelles ne sauraient être meilleures.

HAUTES ETUDES

Vendredi, le 2 décembre, M. Alexander Smith, nous présentait le capitaine Ingram, directeur de l'aéroport de Saint-Hubert et membre de la Force Aérienne du Canada. Le capitaine Ingram était venu nous donner une conférence sur l'aviation canadienne; il s'est tiré d'affaires fort honorablement. Sa causerie, accompagnée de projections cinématographiques a duré près d'une heure et demie et a grandement intéressé les élèves de 1e, 2e et 3e qui y assistaient.

"L'aviation au Canada est dans le marasme", dit-il, "mais il n'y a pas lieu de s'alarmer pour l'avenir, car avec le retour à la prospérité, le gouvernement sera en mesure de lui accorder de nouveaux octrois; et moi-même je puis prédire que d'ici trois ans nous transporterons régulièrement passagers et courrier de Halifax à Vancouver."

Le conférencier est une autorité en aviation. En outre d'avoir fait du service pendant la Grande Guerre, il a survolé en tous sens le Canada et les Etats-Unis; et depuis quelques années il dirige l'aéroport de Saint-Hubert, le premier du pays.

M. Pierre Bachand, H 33, remercia le conférencier, qui à son tour recevait les élèves de 2e année dans l'après-midi du même jour. Nous avons assisté au départ de l'aéroplane de New-York et visité le hangar qui abrite les aéroplanes du club. Avant de partir, nous avons eu une preuve que la prospérité va bientôt revenir dans nos parages, puisque sept de nos confrères se sont payés le luxe d'une promenade dans les airs! La preuve est forte, allez!

"Il ne sert à rien de courir, il faut partir à point."

On lit souvent les pensées d'un autre par les remarques qu'il fait en classe.

"Voulez-vous gagner l'affection de "Zephir"? Parlez-lui de sa moustache.

Maurice médité non sur la Semaine Sainte, mais sur la semaine des Examens.

En "prep" les commerço-industriels d'"après-demain" sont dans une inquiétude facile à concevoir: les examens sont éliminatoires.

Entendu aux cours: "Les vêtements et les sous-vêtements marcheront peut-être."

R.-P. T

"Nous continuerons, avec la ferveur de la reconnaissance et d'un grand espoir, nos prières pour le prompt et complet rétablissement de la santé de notre cher et vénéré archevêque."

A POLYTECHNIQUE

La semaine dernière, au laboratoire de chimie, il se produisit un accident dont M. Roland Saint-Pierre de la 3ème, fut victime. Il était à exécuter l'analyse d'une solution d'un sel métallique. Voulant précipiter son sel à l'aide de l'hydrogène sulfuré H₂S, il en respira en même temps une quantité notable. Alors comme il retournait titubant à sa table de manipulations, Roland s'affaissa, privé de connaissance, sur le parquet. Après quelques minutes de soins, on le ranima mais durant deux jours consécutifs il fut d'une pâleur excessive. Heureusement notre confrère est maintenant rétabli

oOo

En deuxième, c'est M. Guénette qui souffrit pour la science. Alors qu'il actionnait, avec une dextérité peu commune, l'appareil gyroskopique, il s'en approcha de trop près, et dans sa grande vitesse une des roues lui érafla le front. C'est avec plaisir que nous avons constaté que la blessure n'est pas grave et que toute marque disparaîtra d'ici peu.

oOo

Les conseillers de chaque classe ont pris les commandes pour les cartes de souhaits aux couleurs de Polytechnique. Ils ont remporté un succès épatant.

"LAMBDA"

AUX HAUTES ETUDES COMMERCIALES

***La course semi-annuelle de 6 jours s'est terminée samedi midi.

***Il y eut 15 sprints.

***X. s'est aperçu qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

***Un professeur a osé parler de crise même dans ses questions d'examen: "Quelles sont les causes des crises commerciales?"

***Rien ne sert de partir à point, il faut courir.

CEPHAS

LE "QUARTIER LATIN" EN VENTE AUX ENDROITS SUIVANTS:

- Rue St-Denis, coin Ste-Catherine;
- Rue Ste - Catherine, près café St-Jacques;
- Coin Laurier et Avenue du Parc;
- En face de la Maison Dupuis Frères;
- En face de la Maison Eaton Ltée;
- En face de chez Morgan.

"AUX MARCHES

DE L'EUROPE"

par Jean BRUCHESI

L'ouvrage que M. Jean Bruchési, professeur à l'université de Montréal, vient de publier aux Editions Albert Lévêque dans la série "Documents politiques", sous le titre de "Aux Marches de l'Europe", transportera le lecteur canadien en Europe centrale et orientale. L'auteur, en même temps qu'il brosse un tableau des pays traversés, étudie les problèmes respectifs d'ordre politique, économique et social qui retiennent l'attention sur ces pays de l'Europe centrale: Pologne, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, Hongrie et Autriche.

"J'ai voulu, souligne l'auteur, avec le recul de trois ans, présenter au lecteur canadien, des peuples qui ont été ou sont encore des défenseurs de la civilisation chrétienne de l'Occident, en un temps où cette civilisation est plus que jamais menacée. Je l'ai donc entraîné sur des routes qui ne lui sont pas familières, mais le long desquelles il aura pu noter, au passage, des traits communs avec son histoire, les problèmes qui l'obsèdent, les maux dont il souffre."

Les Canadiens-français ne

pourront, en effet, que tirer profit du récit des luttes entreprises par ces peuples pour conserver leur langue, leurs croyances et leurs traditions. Leurs problèmes nationaux sont, sur plusieurs points, identiques aux nôtres et leurs moyens de combat sont les mêmes. Inutile donc d'insister sur l'intérêt immédiat qu'offre l'ouvrage de M. Bruchési. Les connaissances de l'auteur en histoire générale et en sciences politiques, son style précis et coloré, les descriptions de lieux féériques, les portraits de souverains et d'hommes d'Etat célèbres, font de "Aux Marches de l'Europe" un livre d'une valeur documentaire incontestable.

L'ouvrage contient une préface de M. Edouard Montpetit, une carte de La Palme et vingt photographies. Il est en vente, au prix de \$1.00 l'exemplaire, à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735 rue Saint-Denis, Montréal et dans toutes les librairies assorties.

LE BUDGET

— Citoyens, voulez-vous que je vous dise ce que c'est que le budget?... C'est l'addition des recettes. Alors on constate la multiplication des dépenses... Ça amène la division dans les Chambres et ça se termine par une soustraction dans les poches des contribuables...

"Photographe attitré des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LANcaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine ::: MONTREAL



Avant tout...
SECURITÉ

A travers les 115 années de l'histoire de la Banque de Montréal, la sécurité a été le mot d'ordre et la prudence dans la gestion, le guide de ceux qui dirigent l'institution.

Grâce aux succursales qu'elle a partout dans le Dominion, la Banque est le gardien fidèle et sûr de l'épargne des Canadiens depuis des générations.

BANQUE DE MONTRÉAL

L'actif dépasse \$700,000,000



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'université de Montréal.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: **IGNACE DESLAURIERS**
 Censeurs: Chan. Emile Chartier,
 Abbé Georges Deniger.
 Aviseur: Maurice Ferron
 Secrétaire: Adrien Descoteaux.

REDACTION

Rédacteur en chef: **LOUIS-RENE LAGACE**
 Nouvelles: Maurice Paquin.
 Sport: Léo A. Girard.
 R. Bellemare.
 Guy Pothier.
 Littérature: Dollard Dansereau,
 Pierre Dansereau.
 Théâtre: Marcel Desjardins.
 Musique: Paul Lamothe.
 Edouard Béique.
 Chroniques: Fernand Coté.
 Rédacteurs: Irénée Leblanc,
 Léopold Morrissette.

ADMINISTRATION

Administrateur: **PIERRE ASSELIN.**
 Annonces: Marcel Desjardins.
 Circulation: Yves Lemieux.
 Sec. de l'adm.: Gérard Filion.

SYMPATHIES

Les élèves du P.C.N. ont eu le regret d'apprendre que le tout jeune fils de M. Henri Prat, professeur de biologie à la Faculté des Sciences, est décédé lundi dernier.

A notre distingué et dévoué professeur, à Mme Prat, son épouse, ainsi qu'à Mme sa mère, ils offrent leurs plus sincères sympathies à l'occasion de ce deuil profond.

Le **PRESIDENT**

POUR LA DEFENSE DU FRANÇAIS

Lundi prochain, le 19 décembre, aura lieu, à la Salle Académique du Gesù, une grande assemblée populaire, organisée par les jeunes Canadiens-français de Montréal.

Des discours y seront prononcés. Monsieur Armand Laverne sera l'hôte d'honneur et M. Esdras Mainville présidera. L'entrée est libre.

LE RADIUM AU CANADA

Selon une déclaration du major Bernard Day, parlant à Londres devant l'Institut des Mines et de la Métallurgie, les gisements de radium qui existent au Canada dans la région du Lac du Grand Ours rivaliseront en valeur avec les mines de radium du Katanga qui sont les plus riches du monde et qui appartiennent à la Belgique.

L'encombrement des professions libérales et la misère des étudiants français

"Excelsior", Paris. — L'on dit que deux étudiants sur cinq vivent dans la gêne. Alors, ils se livrent à tous les petits travaux que vous connaissez et qui ne demandent pas une présence régulière. Certains même sacrifient complètement un an pour essayer, par leur travail d'économiser, ce qui leur permettra de vivre après, avec un peu moins de souci du quotidien. Le résultat de tous ces détails accumulés, qui, chacun en soi, serait supportable: chambre en soupenne glacée, repas unique, etc., c'est avec la fatigue, un état d'incertitude du lendemain, qui crée un déséquilibre intérieur et rend les étudiants inaptes au travail. Les grandes vacances, pour beaucoup, ne sont pas une détente à ce moment-là, ils trouvent des places à Paris ou en province, dans des bureaux, dans des imprimeries, etc. Nous assistons peut-être en ce moment, chez nous, au début du mouvement qui, en Allemagne, atteint son paroxysme. La jeunesse allemande, elle aussi, s'était portée en masse vers les études. Actuellement, 80 pour 100 des étudiants qui sortent des Universités allemandes ne trouvent plus de situation et l'avenir leur est totalement fermé. En France, où le nombre des étudiants va croissant chaque année, à la fin des études, beaucoup ne savent plus que faire et se tournent vers la politique. Notez qu'ils sont attirés par cela, non parce que c'est de la politique, mais parce qu'ils se donnent ainsi une illusion d'action. Actuellement, la jeunesse des Universités a besoin d'utiliser une liberté, qui n'est que négative, pour une fin qui serve. Et comme l'esprit critique est très faible, nos étudiants sont prêts pour toutes les illusions de la politique.

A V I S

Des étudiants débrouillards et actifs peuvent trouver un moyen lucratif d'employer leurs loisirs d'ici Noël.

Prière de s'adresser à Monsieur Hermas Bastien, professeur à la Faculté de Philosophie.

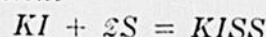
Hermas Bastien, 509 rue Cherrier, Montréal, Tél.: HARBour 3698.

CHIMIE FANTASISTE

Les chimistes, à la suite de nombreuses expériences, viennent de découvrir un nouveau produit! En prenant de l'iodure de potassium KI et en le faisant réagir avec du soufre S selon la formule suivante:



on obtient:



L'expérience ne doit pas être faite sous une lumière trop vive, car la réaction est explosive.

Père OXYDE

LISONS NOS LIVRES

C'est un fait, le livre canadien n'est pas lu. Certains le trouvent trop peu intéressant, d'autres se plaignent de son coût élevé, d'autres attendent qu'il soit mieux connu... et les raisons affluent toutes aussi banales les unes que les autres, tournant dans le même cercle vicieux pour en conclure que le livre de Chez Nous sied très bien dans la vitrine du Libraire mais dans le cerveau, nenni!

On a tellement chanté de tout bord et de tout côté que nous n'avons pas de littérature, que lorsqu'on parle de mouvement littéraire, d'éclosion de jeunes écrivains, d'édition de livre, on ne parvient même plus à lever l'apathie inculquée. On ne croit pas au livre canadien et on ne veut pas y croire. Et notre livre a la sublime résignation de se laisser enterrer sans avoir pu vivre.

Si pourtant ce livre avait pu vivre, de lui peut-être serait née notre littérature. Dans sa vie rendue belle et longue, des enfants nombreux lui seraient nés, et de génération en génération, sa nation serait devenue grande et prospère.

Des causes nombreuses ont sans doute empêché et retardé nos écrivains à produire, mais la plus importante est cette apathie qu'ils ont toujours rencontrée chez ceux qui auraient pu les encourager et qui ne le faisaient pas.

Les écrivains, comme tout le monde, ont besoin du vivre et du couvert, s'ils ne peuvent y réussir par leurs écrits, de guerre lasse ils se livreront à des carrières plus rémunératrices. Ce fut, plus souvent qu'on ne croit, le cas. Le temps des Louis XIV, des Elizabeth et de toute cette pléiade de généreux Mécènes n'existe plus: le "struggle for life" dégénérant en égoïsme a tué les trois quarts des philanthropes. Il leur faut donc l'encouragement du public, et cet encouragement ne peut venir qu'en autant qu'il lira le livre canadien.

C'est donc le public lui-même qui est le grand coupable, ce public qui déplore son sort et qui ne fait rien pour le résoudre. Il se plaint du peu d'intérêt du livre: comment le sait-il lui qui n'en prend jamais contact. Il rechigne sur son coût élevé: habitué aux affaires il devrait penser aux lois de compensation et en particulier celle de l'offre et de la demande. Il attend qu'il soit mieux connu et ne pense pas que c'est à lui-même de le faire connaître.

Si nous voulons une littérature commençons de nous occuper de celle que nous avons, l'autre celle qu'on demande à grands cris viendra par la suite. Lisons les livres canadiens qui nous sont offerts en librairie. En encourageant ceux qui les ont publiés, nous encourageons de nouvelles publications. Nous ferons se lever des auteurs inconnus et se déterrer de vieux carnets. Nous verrons ceux qui

D'un Mélange Parfait!

La connaissance parfaite des mélanges est absolument essentielle à l'obtention d'une cigarette délicatement aromatisée et odorante telle que la Winchester.

Cette connaissance ne s'acquiert qu'à la suite de longues années d'expérience dans le maniement des tabacs virginien, burley et turc de choix et les facilités que possèdent les plus importants manufacturiers canadiens de cigarettes assurent un mélange qui est la perfection même.

C'EST UN
ART QUE
DE SAVOIR
FABRIQUER UNE
CIGARETTE

CIGARETTES

Winchester

D'un Mélange Parfait!

Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

UN AUTRE BOURSIER

Il nous fait plaisir d'ajouter à la liste des boursiers que nous avons publiée dernièrement le nom de M. Rosario Cousineau.

M. Cousineau est un diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Il fait en ce moment des études spécialisées de sciences financières à l'université Columbia de New-York.

I. D.

ont abandonné la plume pour des emplois plus lucratifs nous revenir et se lancer dans le mouvement. Nous pourrions alors connaître les idées et les impressions de notre peuple et les faire connaître aux étrangers, ce qui est beaucoup plus, car cela empêchera les étrangers de penser pour nous et de nous décrire tels qu'ils pensent et non tels que nous sommes. C'est à nous de nous faire connaître et non aux autres à nous connaître, et le meilleur moyen de le faire est la propagande livresque. Ça été le moyen de toutes les doctrines, comme ça été le moyen des nations. La France le fait encore, comme le communisme le fait pour ne citer qu'eux.

Il y a donc intérêt à ce que nous lisions nos livres. Et tant que cela ne sera pas, nous serons toujours le même peuple dont la mentalité, les moeurs et les idées resteront inconnues faute d'avoir pu les faire connaître par une littérature.

Gérard BEAULIEU

AURONS-NOUS UN REPRESENTANT?

M. Guy Legault a fait part à l'Association Générale de la lettre suivante:

Mr Guy Legeault
 c/o Maison des Etudiants
 539 Demontigny Street
 Montreal, Canada.

Dear Mr. Legeault,

I should like to confirm my wire of today by letter, inviting you to attend our Eighth Annual Congress of the National Student Federation of America to be held in New Orleans, Louisiana from the 28th through the 31st of December, as a delegate representing both the University of Montreal and the National Federation of Canadian University Students.

We are most anxious to have you at our meeting, and I shall look forward with pleasure to meeting you there.

With my best wishes.

Cordially yours,

Francis NEMECK

M. le président se ferait un plaisir de représenter notre Université à ce congrès.

Mais les conditions financières de l'Association ne sont pas des plus prospères.

Tout de même, si d'ici quelque temps certaines créances dues à l'A.G.E.U.M. sont payées, les étudiants de l'université de Montréal auront leur représentant au congrès de la Fédération Nationale des Etudiants.

L.-R. L